NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

61 N° 3 1934

Les espérances messianiques en Palestine au temps de Jésus-Christ (I) (suite)

Joseph BONSIRVEN

p. 250 - 276

https://www.nrt.be/en/articles/les-esperances-messianiques-en-palestine-au-temps-de-jesus-christ-i-suite-3693

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les espérances messianiques en Palestine au temps de Jésus-Christ

(Suite)

III. — Établissement du royaume messianique

L'établissement du royaume messianique est avant tout l'œuvre de Dieu. Cette idée est accusée en deux manières : presque toutes les descriptions attribuent à une intervention divine directe les divers actes rédempteurs ; si Dieu se sert d'intermédiaires, du Messie et de son précurseur, ces personnages ne sont que ses instruments, n'ont de pouvoir que celui qu'il leur accorde et d'ailleurs leur rôle est si secondaire et si effacé. Aussi bien c'est surtout à Dieu que convient et qu'est donné le titre de rédempteur :

Célèbre Yahwé, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle. Qu'ainsi disent les rachetés de Yahwé, ceux qu'il a rachetés des mains de l'ennemi (Ps. CVII, 1, 2)... R. Berekia (vers 340) disait au nom de R. Helbo (vers 300) lequel disait au nom de R. Samuel (mort en 254 ou 257) : Qui désigne-t-il par « que disent les rachetés de Yahwé » ? Dis : ce sont les Israélites ; c'est ce qu'explique Isaïe (XXXV, 10) : « Et les rachetés de Yahwé reviendront ». Et non les rachetés d'Elie, et non les rachetés du roi Messie, mais les rachetés de Yahwé : c'est pourquoi il est dit : les rachetés de Yahwé (*Midrach* Ps. CVII, 1, p. 461).

La restauration nationale doit comprendre deux actes : le retour des exilés dans leur patrie et, comme condition préliminaire, Israël doit être affranchi du joug des nations, ce qui suppose qu'elles seront dépossédées violemment, soit par des guerres, où elles seront défaites, soit par des punitions divines qui les anéantiront. Quelle part le Messie prend-il à ces opérations ?

Manifestation du Messie.

Puisque le Messie doit être un des principaux artisans de la restauration nationale, il convient qu'il apparaisse avant qu'elle ne commence et que cette manifestation prenne toutes les allures d'une investiture solennelle. Sur ces deux points les données, plutôt imprécises et flottantes, de la tradition juive nous montrent encore combien secondaire et effacé est le rôle qu'elle assigne au Messie.

Nous avons vu que, suivant les Paraboles d'Hénoch, l'Elu n'est révélé que pour le Jugement dernier et le discernement des élus. Représentation déconcertante aussi celle que nous lisons dans le livre des Songes du même Hénoch. Après le triomphe des Hasmonéens et le jugement où sont châtiés les chefs prévaricateurs de la nation et les israélites apostats et infidèles, Dieu établit la nouvelle Jérusalem :

Et je me levai pour voir jusqu'à ce qu'il plia cette vieille maison (le temple) et on emporta toutes les colonnes ; et toutes les poutres ainsi que les ornements de cette maison furent pliés avec elles, et on les emporta et on les jeta dans un lieu à droite de la terre. Et je vis jusqu'à ce que le Seigneur des brebis apporta une nouvelle maison, plus grande et plus élevée que la première, et il la dressa à la place de la première qui avait été pliée. (Conversion des gentils... résurrection des israélites (?)).

Et je vis qu'un taureau blanc (le Messie) naquit et ses cornes étaient grandes, et toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel (gentils) le craignaient et le suppliaient en tout temps. Et je vis jusqu'à ce que furent changées toutes leurs espèces, et ils devinrent tous des taureaux blancs, et le premier au milieu d'eux devint un buffle (et ce buffle était un grand animal) et il avait sur la tête de grandes cornes noires, et le Seigneur des brebis se réjouit sur lui et sur tous les taureaux (XC, 28-38).

Le Messie n'apparaît qu'une fois accomplis tous les actes de la consommation, pour jouir au milieu des siens, transformés à son image, de la félicité dernière. Nous retrouvons ailleurs aussi cette conception, en particulier dans l'apocalypse d'Esdras :

Et voici que le temps viendra où se produiront les signes que je t'ai prédits. Et l'épouse (cité) maintenant invisible apparaîtra et se révèlera la terre maintenant cachée. Et quiconque aura été préservé des maux que je t'ai prédits, verra mes merveilles. Car sera révélé (mon fils) le Christ avec ceux qui sont avec lui et il procurera de la joie aux survivants pendant 400 (variante : 30) ans. Et après ces années (mon fils) le Christ mourra et aussi tous les hommes en qui est le souffle de vie; et le siècle retournera au silence antique pendant sept jours... (VII, 26-30).

La conception logique exigerait que le Messie apparût dès la première heure de la rédemption afin d'en diriger tous les actes ; c'est dans ce sens que l'auteur du Psaume dit à Dieu :

Vois, Seigneur, et suscite-leur leur Roi, fils de David,
à l'époque que tu connais, ô Dieu,
pour qu'il règne sur Israël, ton serviteur,
et ceins-le de la force, pour briser les princes injustes.
...de manière à détruire les païens impies
d'une parole de sa bouche (*Psaume de Salomon* XVII, 23, 27) (1).

Les rabbins, qui font intervenir le Messie dans tous les actes de la restauration, supposent aussi que sa manifestation se place dès le début de l'ère messianique.

Cette manifestation du Messie, on conçoit qu'elle se produira, soit en une forme très humble, soit d'une manière extraordinaire. Les Juifs n'avaient pas pu ne pas remarquer la prophétie de Zacharie (IX, 9) :

Voici que ton roi vient à toi ;
...il est humble, monté sur un âne
et sur un poulain, petit d'une ânesse.

D'où la croyance, attestée depuis le milieu du second siècle, que le Messie viendra sur un âne. De nombreuses sentences font allusion à cette croyance (*Genèse rabba*, 75 et 98 sur XXXII, 6 et XLIX, 11, p. 893 et 1260 : rabbins vers 150 ; *Berakhôth* 57 a,

(1) Traduction de VITEAU, *Les Psaumes de Salomon*, Introduction, texte grec et traduction, Paris, 1911.

baraïtha ; etc.). Cependant la vision de Daniel du fils de l'homme venant sur les nuées suggérait la possibilité d'un autre mode de manifestation. Dans une discussion du milieu du troisième siècle sur les formes que prendra l'avènement messianique, R. Josué b. Levi rapproche le texte de Daniel et celui de Zacharie et conclut : s'ils sont justes, il viendra sur les nuées du ciel, sinon sur un âne, et aussitôt après on cite un mot du roi Sapor, offrant un cheval blanc à R. Samuel afin de remplacer l'âne, « sur lequel vous dites que viendra le Messie » (*Sanhedrin*, 98 a) : on tenait donc plus ordinairement pour l'avènement humble. Nous savons qu'Elie oindra le Messie quand il viendra, nous ignorons dans quelles conditions.

D'après une tradition, plusieurs fois attestée depuis le début du troisième siècle, et qui se trouve en partie dans les assertions de Tryphon (*Dialogue* VIII, 4 ; CX, 1) : le Messie, après son apparition, resterait caché pendant quarante-cinq jours, ou tout au moins disparaîtrait et resterait inconnu (*Pesiqta rabbati* 72, *Jér. Berakhôh* II, 4, 5 a, etc.).

Les nations réduites.

Comment les nations seront-elles amenées à rendre aux Israélites la liberté afin qu'ils reconstituent en terre sainte la nation sainte ? Dans certaines descriptions le retour de l'exil et la reprise de l'existence nationale sont représentés comme s'accomplissant pacifiquement. Le plus souvent, toutefois, les nations desserrent leur étreinte, soit parce qu'elles sont vaincues en des guerres décisives, soit parce qu'elles sont frappées de graves châtiments et en quelque sorte détruites. Lisons quelques descriptions de la première manière.

Dans le livre des Songes d'Hénoch, avant le grand jugement qui inaugure l'âge messianique, les Juifs reçoivent une grande épée pour combattre les nations persécutrices : ils les mettent en fuite et Dieu achève leur déroute en les engloutissant dans la terre (XC, 19, 18).

Dans les psaumes de Salomon, c'est le Messie qui frappe les ennemis, mais le texte assez lâche semble attribuer cette action tout autant à Dieu qu'à son représentant, et par ailleurs l'activité vengeresse du Messie est de forme bien peu guerrière :

Suscite-leur leur Roi, fils de David...
et ceins-le de la force, pour briser les princes injustes.
Purifie Jérusalem des païens qui la foulent, en les perdant...
de manière à briser avec une verge de fer toute leur substance,
de manière à détruire les païens impies
d'une parole de sa bouche (Messie)
enfin, de manière à reprendre les pécheurs
par la parole de leur cœur (XVII, 23, 25-28).
Que Dieu purifie Israël pour le jour de la miséricorde
pleine de bénédiction
pour le jour de son choix où il suscitera son Christ (XVIII, 6).

Le Messie des Apocalypses d'Esdras et de Baruch est autrement terrible, mais pas toujours beaucoup plus belliqueux. Par exemple, l'être à figure d'homme qui monte de la mer voit se réunir contre lui les nations et, du haut du mont Sion, il les reprend et les détruit « sans lever la main, ni prendre une épée ou tout autre instrument de guerre », mais seulement par le souffle embrasé de sa bouche (4 *Esdras* XIII, 8-11, 33-38). Les rabbins abandonnent l'activité guerrière presque entièrement au Messie d'Ephraïm ; R. Eliezer (vers 90) dit que c'est Israël qui se vengera d'Edom (Rome) suivant *Ezech.* XXV, 14 (*Lévitique rabba* 34, 11) ; d'autres rabbins du second siècle assurent qu'au temps du Messie, comme dans les temps passés, les anges protecteurs d'Israël (*Dan.* XII, 1) détruiront leurs ennemis (*Exode rabba* 18, 5).

Nous voyons combien volontiers aux opérations guerrières se joignent ou se substituent des actions punitives, destinées à détruire les nations, actions qui prennent souvent la forme d'un jugement et qui sont exercées, soit par Dieu, soit par les anges soit par le Messie, soit même par les Israélites.

La peine, dont le plus souvent sont châtiées les nations, est la peine du feu, la peine eschatologique de la Géhenne :

Dans ces jours les rois de la terre et les puissants qui possèdent l'aride auront le visage abattu à cause de l'œuvre de leurs mains, car au jour de leur angoisse et de leur affliction, ils ne se sauveront pas. Je les livrerai aux mains de mes élus ; comme la paille dans le feu et comme le plomb dans l'eau, ainsi ils brûleront devant la face des saints, et ils seront submergés devant la face des justes ; on n'en trouvera plus trace (Hénoch, XLVIII, 8, 9).

Cela se comprend dans cette perspective tout eschatologique ; mais même dans un Messianisme terrestre comme celui des Sibylles, Dieu envoie contre ses ennemis des épées enflammées, fait apparaître l'érèbe sombre, juge les hommes par la guerre, l'épée, par le feu et le soufre venant du ciel... (*III Sibylles*, 673, sq., 690, sq., 761...).

La forme eschatologique de ces châtiment des nations apparaît également dans une expression et une idée qui revient souvent : les nations seront détruites, anéanties, sans qu'il en reste aucune trace.

Cette suppression n'est pas à entendre au sens littéral puisque, dans presque toutes les descriptions de l'ère messianique, les nations trouvent place, soit qu'elles se soumettent à Israël et se joignent à lui pour honorer le Dieu unique, soit qu'elles le combattent.

Retour de l'exil : Israël reconstitué.

Une fois écartées les nations qui ont asservi Israël, celui-ci pourra renaître à la vie nationale. Nous pouvons distinguer trois moments dans la reconstitution de la nation : l'affranchissement, le retour de l'exil, l'inauguration du nouvel ordre de choses.

La libération est l'élément indispensable, celui qui caractérise les temps messianiques, suivant le dicton, souvent répété, de R. Samuel, qui exprime l'opinion commune, bien qu'on se divise sur la réalisation du principe :

R. Samuel († 257) disait : entre ce siècle et les jours du Messie il n'y a de différent que la servitude des empires, suivant qu'il est

dit (*Deut.* XV, 11) : car il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu de vous (*Berakhôth* 34 b).

C'est de cet acte que la restauration messianique tire son nom de guella, rédemption ; c'est cette libération que réclament les prières juives : cette espérance et cette supplication ouvrent les récits évangéliques : Zacharie chante aussi le salut que Dieu leur accorde :

> Pour nous sauver de nos ennemis
> et de la main de tous ceux qui nous haïssent...
> Afin que nous puissions, délivrés de toute crainte,
> et affranchis de la main de nos ennemis,
> le servir en sainteté et justice... (*Luc.* I, 71, 74).

C'est Dieu lui-même qui affranchira son peuple, comme il l'a affranchi de la servitude égyptienne, mais cette fois la libération sera définitive : on en donne pour preuve cette exégèse vraiment rabbinique :

Au futur à venir on chantera un cantique. Tous les cantiques chantés dans le passé sont désignés d'un nom féminin : car de même qu'une femelle enfante, ainsi les saluts passés ont été suivis d'une servitude, mais le salut futur ne sera pas suivi d'une servitude : c'est pour cela qu'il est désigné d'un nom masculin, suivant qu'il est dit (*Jér.* XXX, 6) : demandez et voyez si un mâle enfante : pourquoi vois-je tout mâle avec ses mains sur ses flancs ? De même qu'un mâle n'enfante pas, de même le salut qui se produira ne sera pas suivi d'une servitude, suivant qu'il est dit (*Is.* XLV, 17) : (Israël est sauvé) d'un salut éternel : vous n'aurez ni honte ni confusion à jamais (*Mekhilta Ex.* XV, 1, p. 118).

Le retour de l'exil est une des parties essentielles et les plus caractéristiques de la restauration. Depuis des siècles les Juifs vivent dispersés, jetés hors de Palestine par les Assyriens ou les Babyloniens, ou s'expatriant eux-mêmes pour gagner plus largement leur vie : c'est ainsi que la plus grande fraction de la nation vit dans la dispersion ; et cependant la nation sainte ne peut être reconstituée que dans la terre sainte, autour du Temple. De là la place si considérable que le rassem-

blement et le retour de la dispersion tiennent dans les espérances et dans les prières messianiques, déjà chez les prophètes et dans les Psaumes inspirés, plus tard dans la littérature post-biblique, surtout chez les rabbins. On chantait dès avant la ruine du Temple :

Sonne la grande trompette pour notre liberté et lève l'étendard pour rassembler nos dispersions. Béni sois-tu Ya, qui rassembles les exilés de son peuple Israël.

Et un juif pieux écrivait un demi-siècle avant Jésus Christ :

Trompettez dans Sion de la trompette qui signale les fêtes ;
Publiez dans Jérusalem le cri du messager de joie (évangéliste),
disant que Dieu a eu pitié d'Israël en le visitant.
Debout, Jérusalem, sur la hauteur et vois tes enfants,
venus de l'Orient et du Couchant,
réunis par le Seigneur.
Du nord voici qu'ils viennent en la joie de leur Dieu,
des îles au loin Dieu les a rassemblés.
Il a abaissé les hautes montagnes, les nivelant pour eux ;
les collines se sont enfuies à leur arrivée,
les bois les ont ombragés dans leur passage ;
Dieu a fait pousser pour eux toute espèce de bois odoriférant,
afin qu'Israël passât assisté de la gloire de son Dieu....
Que le Seigneur accomplisse ce qu'il a promis à Israël et Jérusalem!
Que le Seigneur relève Israël par son nom de gloire!
(*Ps. Salomon* XI).

L'auteur du retour de l'exil, c'est Dieu lui-même : le plus souvent cet acte n'est attribué qu'à lui seul ; plus rarement au Messie :

Alors il rassemblera le peuple saint,
qu'il conduira avec justice (*Ps. Sal.* XVII 28).

Tous les Israélites dispersés seront rassemblés et ramenés ; plus tard on se demandera si les dix tribus, que l'exil avait probablement détachées de la vraie religion, reviendront : le pseudo-Esdras affirme : c'est le Messie qui rassemblera cette multitude qui s'était réfugiée au delà de l'Euphrate, afin de

pouvoir y garder ses lois ; Dieu arrêtera le cours du fleuve pour qu'ils puissent le passer et revenir (XIII, 39-47).

Nous avons là une première mention des prodiges qui marqueront le retour : la seconde délivrance, qui reproduit la première, sera accompagnée de prodiges semblables, sinon plus considérables.

Voici un de ces miracles, le retour sur les nuées, qu'on déduit des Ecritures :

C'est un principe que Dieu guérit par le même moyen qu'il a causé la blessure. Et de même que le Saint, béni soit-il, a exilé Israël, par des nuages, suivant qu'il est dit (*Lamentations*, II, 1) : « Comment le Seigneur, dans sa colère, a-t-il couvert d'un nuage la fille de Sion ? », de même il les rassemblera par des nuages, suivant qu'il est dit (*Is.* LX, 8) : « Qui sont ceux-là qui volent comme des nuages et comme des colombes vers leur colombier ?» (*Mekhilta Ex.* XIV, 24, p. 108).

Tradition ancienne, puisque le rédacteur du livre d'Hénoch a inséré dans le *Livre des Paraboles*, où il donne l'impression d'un bloc erratique, le morceau suivant :

Et il arriva après cela que je vis une autre armée de chars, sur lesquels étaient montés des hommes ; et ils allaient sur les vents de l'orient et de l'occident jusqu'au midi. On entendait le roulement de leurs chars et lorsque ce tumulte se produisit, les saints s'en aperçurent du ciel ; la colonne de la terre fut ébranlée de sa base et on l'entendit d'une extrémité du ciel à l'autre pendant un jour (LVII).

IV. — Les jours du messie.

Cette expression désigne, moins l'ère messianique, que l'état de félicité qu'apportera ce temps.

Sur la condition des choses, des hommes et de la nation, en ces temps, les sentiments de l'âme juive oscillent entre deux conceptions : nous connaissons la sentence de R. Samuel sur la servitude des nations, qui est le seul élément différenciant de ce siècle les jours du Messie : or ce principe n'est presque jamais rappelé sans soulever des objections. C'est que le mirage eschatologique occupait quantité d'esprits : ils

auraient voulu que les temps si impatiemment attendus fussent des temps prodigieux, tout remplis de surnaturel. Évidemment c'est cette tendance populaire qui devait l'emporter, l'appétit du merveilleux : et, en effet, les temps messianiques sont bien des fois décrits avec les couleurs qui conviennent à l'époque qu'ouvre la résurrection. Cette confusion se traduit par une confusion correspondante de vocabulaire : on applique parfois aux temps messianiques l'expression qui désigne la récompense de l'au-delà, le « siècle à venir », et très souvent l'expression, le « futur à venir », qui embrasse tout le futur indéfini, surtout la période qui doit suivre la consommation des temps.

Avant d'exposer, dans le détail, les différents aspects du règne messianique, transcrivons trois textes ou séries de textes, qui représentent les divers types de messianisme qui furent professés. Nous trouvons le premier type dans les Psaumes de Salomon, dans le grand psaume messianique : ce morceau, qui prolonge fidèlement la ligne de la doctrine prophétique, dépeint un messianisme presque aussi humain que celui que définissait R. Samuel ; il y est fait une grande place au Messie ; le point de vue moral et spirituel prédomine ; l'horizon reste centré autour d'Israël, mais large accueil est accordé aux nations : nationalisme et universalisme.

23 Vois, Seigneur, et suscite-leur leur roi, fils de David,
au moment que tu as prévu, toi, ô Dieu,
pour qu'il règne sur Israël, ton serviteur.
28 ... Il rassemblera le peuple saint qu'il dirigera avec justice, et il jugera les tribus du peuple sanctifié par le Seigneur son Dieu.
29 et il ne laissera pas l'injustice séjourner à nouveau en leur sein et aucun homme sachant le mal n'habitera avec eux.
30 Car il saura que tous sont les enfants de leur Dieu,
et il les répartira en leurs tribus dans le pays;
31 et métèque ni étranger ne résidera plus chez eux.
Il jugera peuples et nations dans la sagesse de sa justice.
(diapsalma = pause)
32 Et il aura les peuples des nations pour le servir sous son joug,
et il glorifiera le Seigneur à la vue de toute la terre.

33 Et il purifiera Jérusalem en sanctification, comme il était jadis,
34 de sorte que les nations viendront de l'extrémité de la terre
pour voir sa gloire,
en apportant comme offrandes les fils défaillants de la cité,
35 et pour voir la gloire du Seigneur dont Dieu l'a glorifiée.
Et lui, en roi juste et instruit par Dieu, régnera sur eux,
36 et en ses jours il n'y a pas d'injustice en leur sein :
car tous sont saints et ils ont pour roi le Christ (du) Seigneur.
37 En effet, il ne mettra pas son espérance dans les chevaux,
les cavaliers et les arcs
et il ne se procurera pas des quantités d'or ou d'argent en
vue de la guerre;
ni il ne rassemblera des foules, comme son espérance pour le jour
de la guerre.
38 Le Seigneur, lui-même, est son roi, son espérance à lui qui
est puissant par son espérance en Dieu.
Et il aura pitié de toutes les nations qui se tiendront
devant lui pleines de crainte.
39 Car il réduira la terre par la parole de sa bouche à jamais.
40 Il bénira le peuple du Seigneur en sa sagesse, avec joie.
41 Quant à lui, il sera pur du péché,
afin de gouverner des peuples considérables,
de confondre les princes et d'exterminer les pécheurs par la
force de sa parole.
50 Heureux ceux qui vivront en ces jours,
pour voir le bonheur d'Israël en la réunion des tribus :
que Dieu le fasse!
51 Que Dieu hâte sa miséricorde sur Israël!
Il nous délivrera de la souillure d'ennemis impurs.
Le Seigneur est notre roi à jamais et toujours!

Nous empruntons le second type à l'Apocalypse de Baruch : c'est le type dans lequel se complaisent les imaginations juives : terre prodigieusement transformée, vie sans fin dans les délices d'un nouveau paradis terrestre; le rôle du Messie est encore bien marqué mais déjà plus réduit; le point de vue nationaliste est plus accusé, mais faisant encore place à un universalisme restreint.

Et il arrivera après que sera accompli tout ce qui doit arriver en ces parties, alors commencera à être révélé le Messie. Et sera révélé de son lieu Behemot et Leviathan montera de la mer : tous deux monstres immenses que j'ai créés au cinquième jour de la création et que j'ai gardés jusqu'en ces temps; et alors ils seront en nourriture à tous ceux qui resteront. Et la terre aussi donnera ses fruits un pour une myriade... (XXIX, 3-5).

Et il arrivera, après qu'il aura humilié tout ce qui est dans le monde, il s'assiéra en paix à jamais sur le trône de sa royauté. Alors sera révélée la joie et le repos apparaîtra. Et alors la guérison descendra en rosée et l'infirmité s'éloignera et l'inquiétude et l'angoisse et le gémissement passeront loin des hommes et viendra l'allégresse dans toute la terre. Et, en effet, on ne mourra plus prématurément, et n'arrivera plus soudainement aucune adversité. Et les jugements et les accusations, et les vengeances et le sang, et les passions et l'envie, et la haine et tout ce qui leur ressemble iront à la condamnation et disparaîtront. Car c'était tout cela qui emplissait le monde de maux et à cause de tout cela grandement était troublé le cours de la vie des hommes. Et de la forêt viendront les fauves et ils serviront les hommes; et l'aspic et les dragons sortiront de leurs trous pour se soumettre aux enfants. Et alors également les femmes enfanteront sans douleur, et elles ne seront plus torturées quand elles donneront les fruits de leurs entrailles (LXXIII).

Et il arrivera en ces jours, les moissonneurs ne se fatigueront pas ni ne peineront ceux qui construiront : car d'elles-mêmes les œuvres courront avec ceux qui les font en grande tranquillité. Car ce temps est la fin de ce qui est corruptible et le commencement de ce qui n'est pas corruptible. Aussi toutes les choses susdites y seront; aussi, loin est-il des maux et proche de ceux qui ne meurent pas... (LXXIV, 1-3).

Nous empruntons le troisième type au livre des Paraboles d'Hénoch, afin de n'omettre aucune des courbes que la spéculation messianique pouvait dessiner ; félicité toute céleste qui ne pouvait satisfaire entièrement des hommes, estimant que, dans une bonne économie de rétribution, les récompenses matérielles ne doivent pas faire défaut. C'est pour cela que le Messianisme des Paraboles d'Hénoch ne se retrouve guère

que dans quelques apocryphes, qui présentent un Messianisme eschatologique et plus ou moins transcendant.

Nous avons vu l'Élu juger les hommes, châtier les impies et se choisir les élus ; il n'a plus ensuite qu'à vivre tranquillement avec eux d'une vie ralentie, dans une quiétude pacifique.

En ce jour, je ferai habiter mon Élu au milieu d'eux, et je transformerai le ciel et je le ferai bénédiction et lumière pour l'éternité. Et je transformerai l'aride et je la ferai bénédiction ; et j'y ferai habiter mes élus ; mais ceux qui ont commis le péché et le crime ne la fouleront pas. Car moi, j'ai vu et j'ai rassasié de paix mes justes, et je les ai fait habiter devant moi ; mais le jugement des pécheurs s'est approché de moi afin que je les fasse disparaître de la face de la terre (XLV, 4-6).

Les justes seront dans la lumière du soleil et les élus dans la lumière d'une vie éternelle ; et les jours de leur vie seront sans fin, les jours des saints seront sans nombre (LVIII, 3).

Mais les justes et les élus seront sauvés en ce jour, et ils ne verront plus désormais la face des pécheurs et des méchants. Et le Seigneur des esprits demeurera sur eux et avec ce fils de l'homme ils mangeront, ils se coucheront et se lèveront pour les siècles des siècles. Et les justes et les élus se lèveront de la terre, ils cesseront de baisser la face, et ils revêtiront des vêtements de gloire. Et tels seront vos vêtements : des vêtements de vie de la part du Seigneur des esprits, et vos vêtements ne vieilliront pas, et votre gloire ne passera pas devant le Seigneur des esprits (LXII, 13-16).

La durée des temps messianiques

Sur ce point ne pouvait manquer de jouer la tendance invincible, poussant à situer les conditions du règne messianique hors du cadre et de l'ordre naturel et à le transformer inconsciemment en une béatitude immuable.

Dans la première description messianique du Pseudo-Esdras, les quatre cents ans de vie accordés aux justes, suivant la version la plus accréditée (VII, 28 — le syriaque dit trente) dépassent les limites ordinaires. Dans les Apocryphes, la plupart des représentations ne mettent pas de fin aux temps messia-

niques ; ceux qui fixent des chiffres les donnent si larges qu'ils semblent pratiquement supposer une période indéfinie : ainsi les Jubilés font durer mille ans leur âge d'or, messianisme national, mais sans Messie (XXIII, 27) ; encore plus large est la première partie d'Hénoch :

Alors tous les justes échapperont et demeureront vivants jusqu'à ce qu'ils aient engendré mille enfants, et tous les jours de leur jeunesse et de leur vieillesse s'achèveront dans la paix. Et dans ces jours la terre entière sera cultivée dans la justice ; et elle sera entièrement plantée d'arbres et remplie de bénédiction. On plantera sur elle tous les arbres d'agrément ; on y plantera des vignes et la vigne qui y sera plantée donnera du vin à satiété ; et toute graine semée sur elle produira mille mesures pour une et une mesure d'olives produira dix pressoirs d'huile... Et la terre sera pure de toute corruption, de tout péché, de tout châtiment et de toute douleur... (X, 17-22).

Nombre de rabbins proposent des chiffres précis, et souvent assez bas, pour la durée du temps messianique ; je croirais volontiers que nous n'avons là que des exercices d'école, des prouesses exégétiques, auxquelles leurs auteurs ne devaient pas attacher grande importance, puisque le même rabbin, Eliezer, arrive à quatre données différentes.

« Yahwé est en guerre contre Amalec de génération en génération » ; les rabbins se demandent ce que signifient ces derniers mots; R. Eliezer (vers 90) y voit la génération du Messie qui durera trois générations suivant le texte du Ps. LXXII, 5 : Qu'on te révère tant que subsisteront le soleil et la lune de génération en générations (le premier mot au singulier compte pour un, le second au pluriel compte pour deux) (*Mekhilta Ex.* XVII, 16, p. 187).

On rapporte comme une tradition que R. Éliezer disait : les jours du Messie durent quarante ans et il le prouve une première fois par le Psaume XCV, 10 : pendant quarante ans j'eus cette génération en dégoût. Il le prouve encore par deux autres textes conjugués : Il t'a humilié, il t'a fait avoir faim, il t'a nourri (de la manne) (*Deut.* VIII, 3) ; Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés

(*Ps.* XC, 15) (*Sanhedrin* 99 a ; voir là d'autres supputations de divers rabbins, déduites aussi de textes bibliques).

R. Éliezer disait : les jours du Messie durent quatre cents ans : car il est écrit (*Gen.* XV, 13) : (tes descendants) seront en servitude et on les opprimera pendant quatre cents ans ; et il est écrit (*Ps.* XC, 15) : réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés (*Pesiqta rabbati* 4 a).

« Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés »... autant que les jours du Messie : et combien de temps durent les jours du Messie ? R. Èliezer disait : mille ans, suivant qu'il est dit (*Ps.* XC, 4) : car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier quand il passe. R. Josué (son interlocuteur habituel) dit : deux mille ans, suivant qu'il est dit (*ibid.* 15) : autant que les jours où tu nous as humiliés, soit deux jours : et un jour pour le Saint, béni soit-il, est de mille ans, suivant qu'il est dit : mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier, quand il passe (*Midrach* du *Ps.* XC, 17, p. 393).

Il serait naïf de prendre au sérieux ces jeux d'exégèse arithmétique ; nous voyons d'ailleurs qu'on arrive à des chiffres considérables, supposant une durée indéfinie ; c'est ce que dit nettement Rabbi le saint :

Tu ne peux pas compter (les jours du Messie). « Car un jour de vengeance était dans mon cœur et l'année de ma rédemption était venue » (*Is.* LXIII. 4). Et les jours du Messie durent 365000 ans (*Pesiqta rabbati* 4 b).

Et les descriptions rabbiniques laissent l'impression que les jours du Messie ne prennent jamais fin, qu'on n'y meurt pas. Et c'est bien ce que les Juifs opposaient à Jésus : « Nous avons entendu la loi assurer que le Christ demeure à jamais » (*Jean* XII, 34).

Le théâtre des temps messianiques.

Sauf dans les Messianismes transcendants, tels celui de l'Assomption de Moïse, ou des Paraboles d'Hénoch, qui envoient au ciel Israël ou les élus, le théâtre des temps nouveaux est la Palestine, mais une Palestine totalement transfigurée, comme du reste, la terre toute entière.

Où reconstituer, en effet, la nation d'Israël sinon dans la terre d'Israël ? Le Sionisme, avec son amour mystique pour la Palestine et le désir pieux, sinon efficace, d'y retourner, n'est pas né d'hier. Dans toutes les descriptions, tant chez les rabbins que dans les Apocryphes, le siège du nouveau royaume, celui qu'on ne se lasse de dépeindre, c'est Jérusalem et la région qui l'entoure; ils deviennent tellement l'unique objet de l'attention qu'ils paraissent absorber le reste de l'Univers. Ce qui montre que cette espérance n'a pas été provoquée ou renforcée par les catastrophes de 70, c'est que nous la trouvons déjà exprimée dans le livre de Tobie; nous transcrivons cette prière qui contient nombre de données, qui seront abondamment développées dans la littérature subséquente :

Jérusalem, cité du Saint, il te châtiera à cause des œuvres de tes enfants; mais de nouveau il aura pitié des enfants des justes.

Confesse le Seigneur d'une belle confession,
et bénis le roi des siècles,
afin que de nouveau son tabernacle soit édifié en toi avec joie :
et qu'il réjouisse en toi les prisonniers,
et qu'il montre en toi son amour aux malheureux
pour toutes les générations du siècle.
De nombreuses nations viendront de loin vers le nom du Seigneur [Dieu,
portant en leurs mains des dons, des dons pour le roi du ciel :
des générations de générations te donneront de l'allégresse.
Maudits tous ceux qui te haïssent,
Bénis seront tous ceux qui t'aiment pour le siècle.
Réjouis-toi et sois dans l'allégresse sur les fils des justes,
car ils se rassembleront et béniront le Seigneur des justes...

Bénis le Seigneur, le grand roi,
parce que Jérusalem sera construite de saphirs et d'émeraudes,
ses remparts seront faits de pierres précieuses,
ses tours et ses bastions seront d'or pur.
Et les places de Jérusalem seront pavées de béryl, de diamant et de pierre de Souphir.
Et toutes ses portes diront un Halleluia et une louange, en ces termes :
Béni le Dieu qui a exalté (Jérusalem) pour tous les siècles (XIII, 9-18).

Les termes de ce cantique nous montrent combien fondées en tradition sont toutes les affabulations des rabbins sur les embellissements et les richesses de Jérusalem.

Elle sera prodigieusement agrandie : Jérusalem seule s'étendra jusqu'à Damas et s'élèvera jusqu'au trône de gloire.

Cette terre sainte nouvelle sera merveilleusement fertile.

C'est ce qu'annonçait le Pseudo-Baruch.

La terre donnera ses fruits un pour une myriade (dix mille pour un) : dans une vigne seront mille ceps; chaque cep produira mille pampres, et chaque pampre fera mille raisins et, chaque raisin donnera un cor de vin. Et ceux qui ont eu faim seront en joie; et aussi ils verront des prodiges chaque jour. Car des vents sortiront de devant moi, pour répandre des odeurs et de la rosée. De nouveau descendra la manne et on en mangera; car ce sont ceux qui parviennent à la consommation du temps (XXIX, 5-8).

La multiplicité des sentences sur ce thème montre combien on se délectait à l'orchestrer ; la provenance très diverse de ces variations indique aussi qu'elles étaient agréées dans tous les milieux, les milieux palestiniens et les milieux hellénisés ; les Sibylles reprennent souvent ces descriptions :

Quand le jour fatidique sera accompli, le jugement du dieu immortel viendra sur les hommes...

Et la terre, mère de tous, donnera aux hommes son meilleur fruit, une infinité de blé, de vin et d'huile.

Alors viendra du ciel une boisson douce de miel très doux; les arbres donneront chacun son fruit; il y aura de riches troupeaux, vaches, agneaux et chevreaux.

Il fera jaillir des sources plus douces que le miel blanc;

les villes regorgeront de biens et aussi les champs opulents... (III, 741-750)

Bien entendu, ces descriptions de la plantureuse Palestine de l'avenir se doublaient de détails savoureux sur la vie de délices de toutes sortes, de la vie de cocagne, que les israélites rassemblés y goûteraient : nous venons d'en lire des exemples significatifs.

Les conditions politiques nouvelles.

Le monde nouveau jouira d'un bienfait, dont Israël toujours opprimé appréciait particulièrement le prix : la paix. La rédemption consiste dans la paix et le Messie, appelé Châlôm (Paix), commencera par prêcher la paix, suivant qu'il est dit (*Is.* LII, 7) : combien sont beaux sur les montagnes les pieds du messager qui publie la bonne nouvelle de la paix! (R. José de Galilée vers 150 : *Pereq hâ-chalom* ou chapitre sur la Paix).

Suivant les prédictions des prophètes, la paix messianique comporte d'abord la suppression des guerres, puis l'extinction de tout instinct meurtrier ; nous avons lu dans des apocryphes des descriptions de cette paix.

Voici ce que nous lisons dans un texte du second siècle :

« Je mettrai la paix dans le pays ; vous dormirez sans que personne vous effraie. Je ferai disparaître du pays les bêtes féroces et l'épée ne passera pas à travers votre pays » (*Lév.* XXVI, 6)... Et c'est ce qu'il dit (*Is.* XI, 6-8) : « Et le loup habitera avec l'agneau, la panthère reposera avec le chevreau; le veau, le lion et le bœuf vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira. La vache et l'ourse iront au même pâturage, leurs petits auront un même gîte; et le lion mangera du fourrage comme le bœuf; le nourrisson s'ébattra sur le trou de la vipère et dans le repaire du basilic l'enfant à peine sevré mettra sa main ». Cela nous apprend que le nourrisson israélite mettra sa main dans la prunelle de l'œil de la vipère et tirera le venin de sa bouche... de ce serpent qui tue les créatures. « Pas d'épée... » : inutile de dire qu'on ne viendra plus contre vous pour la guerre, mais que les conquérants ou les captifs ne passeront plus de province en province comme ils passaient aux jours du roi Josias. (*Siphra Lév.* XXVI, 6, 111 a).

Dans ce pays paisible Israël reprendra sa vie nationale. Dans les prières on demande que soient restitués les juges et les princes comme jadis et que règne le roi Messie; mais nous ne savons presque rien sur son activité royale. Il résidera au milieu de son peuple ; il rendra la justice : cette fonction lui est attribuée dans les Psaumes de Salomon et dans les textes rabbini-

ques. Pour tout le reste, dans l'ensemble des représentations, le Messie semble peu agissant : président paisible et muet d'une multitude plongée dans la béatitude.

Les nouvelles conditions spirituelles.

Sur ce sujet, nos documents nous fournissent quantité de renseignements, preuve évidente du prix que l'âme juive attache à la vie de l'esprit.

Affirmation répétée souvent et sous plusieurs formes, le peuple nouveau sera un peuple vraiment saint: Dieu supprimera tout pécheur et étranger, il purifiera la terre et la nation d'Israël, il n'y laissera plus séjourner aucun impur.

Cette sainteté sera la conséquence d'un des privilèges de l'âge messianique, privilège qui figure dans toutes les descriptions : Dieu résidera au milieu des siens, il fera de nouveau résider sa Chekhîna à Jérusalem et dans le Temple. Même dans le Messianisme tout terrestre et sans Messie des Jubilés, cette note est franchement accusée :

Et je bâtirai mon sanctuaire au milieu d'eux et j'habiterai avec eux et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple en vérité en justice. Et je ne les oublierai ni ne leur manquerai, car je suis le Seigneur, leur Dieu.

Après cela ils pècheront... Puis ils se tourneront vers moi en toute droiture et de tout leur cœur et je circoncirai le prépuce de leur cœur et le prépuce du cœur de leur race, et je créerai en eux un esprit saint et je les purifierai en sorte qu'ils ne se détournent plus de moi depuis ce jour jusqu'à l'éternité. Et leurs âmes s'attacheront à moi et à mes commandements et je serai leur Père et ils seront mes fils. Et ils seront tous appelés les fils du Dieu vivant... Et le Seigneur apparaîtra aux yeux de tous et tous connaîtront que je suis le Dieu d'Israël et le Père de tous les enfants de Jacob et roi sur le mont Sion pour toute l'éternité. Et Sion et Jérusalem seront saintes (1, 17-28).

Israël, le peuple de la Tôrâ, aura la joie de la retrouver tout entière et de pouvoir l'étudier, ce qui est l'œuvre méritoire par excellence.

La supériorité des études futures est indiquée par deux images, la première empruntée à Jérémie : R. Juda (vers 150) raconte que les israélites, ayant oublié la loi que leur avait apprise Moïse, vont lui demander de la graver dans leur cœur ; il leur répond que ce n'est plus possible, mais que cela se produira au futur à venir, suivant qu'il est dit (*Jér.* XXXI, 33) : « Je mettrai ma Loi en leur intérieur et je l'écrirai dans leurs cœurs ». (*Cantique rabba* 1, 15 sur 1, 2).

L'autre image suggère que toute la science se retrouvera dans la Palestine nouvelle :

On rapporte que R. Eleazar Haqqapar (vers 190) disait : toutes les synagogues et toutes les académies qui sont en Babylonie seront fixées dans la terre d'Israël, suivant qu'il est dit (*Jér.* XLVI, 18) : « Comme le Thabor parmi les montagnes et comme le Carmel au-dessus de la mer, il viendra ». Et ne peut-on pas conclure par un raisonnement de minore ad maius : Si le Thabor et le Carmel, qui ne sont venus qu'une heure pour étudier la Tôrâ (au Sinaï), seront fixés dans la terre d'Israël, combien plus les synagogues et les académies où l'on lisait et diffusait la Tôrâ! (*Megilla* 29 b).

L'autre partie essentielle de la religion sera restituée dans son intégrité, le culte du Temple : dans leur prière quotidienne les Juifs demandent encore à Dieu la restauration des sacrifices. On retrouvera toutes les parties de la liturgie, toutes les fêtes, parce qu'elles sont une institution divine, toutes les prières, tous les sacrifices en particulier, même les sacrifices pour le péché (*Tos. Sabbat* 1, 13, p. 110); toutefois un rabbin de la fin du second siècle, se rendant compte que les conditions futures seraient tout autres, disait :

Au futur à venir toutes les prières cesseront, mais la prière de confession (action de grâces) ne cessera jamais ; et tous les sacrifices cesseront, mais le sacrifice de louange ne cessera jamais; et c'est ce qui est écrit (*Néhémie* XII, 40) : et les deux chœurs (*thôdhôth* = louanges) s'arrêtèrent dans la maison de Dieu : à savoir la louange de la prière et la louange du sacrifice. (*Midrach du Ps.* LVI, 4 p. 295).

Le sort des nations du siècle.

Les nations détruites : telle était, semble-t-il, la condition nécessaire à l'établissement du royaume messianique ; nous avons dit qu'il ne fallait pas prendre l'expression en son sens littéral : de fait, nous retrouvons encore, au cours de l'âge messianique, des nations, soit comme alliées d'Israël, soit comme ses ennemies.

La première conception, d'esprit universaliste, devait être professée par de vrais disciples des Prophètes. Nous la rencontrons assez souvent dans les Apocryphes, tout au moins sous la forme suivante :

> Après que seront venus ces signes que je t'ai prédits, lorsque les nations seront dans le trouble et que viendra le temps de mon Messie, il appellera tous les peuples; il vivifiera les uns et tuera les autres. Voici ce qui arrivera aux nations qui vivront par lui : toute nation qui n'a pas connu Israël ni foulé la semence de Jacob, celle-là vivra. Et il arrivera que des hommes d'entre toutes les nations serviront ton peuple. Mais tous ceux qui vous auront dominés ou qui vous auront connus, ceux-là seront livrés à l'épée. (*2 Baruch*, LXXII, 2-6).

Il est aussi des rabbins qui croient à la conversion future des nations : R. Ismael b. José (vers 180) aimait à rappeler les exégèses que son père donnait des Psaumes CXVII, 1 et LXVIII, 32 : les nations loueront Dieu, et l'Égypte et l'Éthiopie apporteront des présents au Messie, et comme celui-ci hésite à les recevoir, Dieu lui ordonne d'accepter (*Pesahim* 118 b).

Les nations se feront donc prosélytes : mais n'est-ce pas contraire au principe, interdisant d'accueillir en temps de prospérité les prosélytes, qui pourraient être attirés uniquement par intérêt ? La question a été discutée en un texte instructif :

> On cite à l'appui d'un mot de R. Isaac sur Dieu, qui ne rit qu'au jour où il juge les nations, cette tradition de R. José (vers 150) : au futur à venir les idolâtres viendront se faire prosélytes. Mais peut-on les recevoir puisque c'est une tradition reçue qu'on ne les reçoit pas au jour du Messie, pas plus qu'on ne les a reçus aux jours de David

et de Salomon? Cependant ils se feront prosélytes affectés, et ils mettront des phylactères à leur front et à leur bras et des franges à leurs habits et des mezuzot à leurs portes. Mais quand ils verront la guerre de Gog et Magog, celui-ci leur dira : contre qui allez-vous? Ils lui répondront : contre Yahwé et contre son Messie, suivant qu'il est dit (*Psaume* II, 1, 3) : « Pourquoi les nations s'agitent-elles en tumulte?... » Et chacun rejette son commandement, suivant qu'il est dit : « Brisons leurs liens »... Et le Saint, béni soit-il, est assis dans le ciel et sourit, suivant qu'il est dit : « Celui qui est assis dans le ciel sourit ». (*Abhodha zara* 3 b).

Ces docteurs ne sont guère accueillants; un peu plus loin (24 a), se fondant sur Isaïe LX, 7 et Sophonie III, 9, d'autres rabbins semblent admettre la validité des sacrifices qu'offriront les nations et la droiture de leurs prières. Suivant la prophétie de Jérémie (III, 17), toutes les nations s'assembleront à Jérusalem au nom de Yahwé (*Abhôth R. Nathan*, XXXV, 9). Nous avons vu qu'elles apporteront des présents au roi Messie : le plus apprécié de ces présents, ce seront les exilés qu'elles ramèneront suivant la prophétie d'Isaïe (LXVI, 20) : la tradition, attestée dans les Psaumes de Salomon (XVII, 34), réapparaît chez un rabbin du quatrième siècle, R. Juda b. Simon (*Midrach Ps.* LXXXVII, 6, p. 378, sq.).

Au fond, tous ces textes rabbiniques; prédisant la conversion des nations païennes, tendent à les maintenir dans un rang inférieur et témoignent d'une médiocre confiance dans la sincérité de leur religion et dans leur fidélité. Même dans l'avenir les nations sont vouées à ne pas sortir de leur rôle d'ennemis.

En effet, thème que nous rencontrons en plusieurs apocryphes (*III Sibylle* 661, sqq.; *4 Esdras* XIII, 33, sqq.), les nations se soulèveront contre le Messie, en possession de la royauté, et lui feront la guerre; il fallait que ce thème fût bien traditionnel pour que le rédacteur d'Hénoch l'insérât au milieu des Paraboles, où il est si peu en situation :

En ces jours les anges reviendront et se jetteront vers l'Orient chez les Parthes et les Mèdes; ils secoueront les rois, et un esprit de trouble les envahira; et ils les renverseront de leurs trônes et (ces rois)

s'enfuiront comme des lions de leurs tanières et des hyènes affamées au milieu de leurs troupeaux. Et ils monteront et ils fouleront la terre de ses élus, et la terre de ses élus sera devant eux une aire et un sentier battu. Mais la ville de mes justes sera un obstacle pour leurs chevaux, et ils allumeront la guerre entre eux, et leur droite déploiera sa force contre eux; l'homme ne connaîtra pas son frère, ni le fils son père et sa mère, jusqu'à ce que le nombre des cadavres soit (complet) par suite de leur mort, et que leur châtiment ne soit pas vain. En ce temps le scheol ouvrira sa gueule, ils y seront engloutis et leur destruction prendra fin (?); le scheol dévorera les pécheurs devant la face des élus. (LVI, 5-8)

Le morceau est intéressant, en ce qu'il attribue ce soulèvement des nations contre le royaume messianique à l'instigation des anges mauvais, et en ce que Dieu lui-même intervient pour détruire ses ennemis.

Dans la littérature rabbinique, les guerres des nations contre le Messie deviennent la guerre de Gog et Magog. Déjà dans Ezéchiel (XXXVIII, XXXIX) la mystérieuse guerre de Gog, prince de Magog, prend une valeur symbolique, illustrant la Toute-Puissance de Dieu, qui facilement anéantit les plus redoutables adversaires. De très bonne heure la pensée juive s'est exercée sur cette donnée : Gog l'intrigue. Elle en tire le thème de la guerre de Gog et Magog. Gog et Magog : pourquoi ? Est-ce un individu ? est-ce un peuple ? Impossible de préciser : c'est un être prestigieux, énorme et indéfini, l'incarnation de toutes les puissances humaines, qui se liguent et se ligueront contre Dieu et son peuple.

La guerre de Gog et Magog est un événement de l'âge messianique : suivant le plus grand nombre des descripions, il convient de le placer, non au commencement de la période, mais quand le Messie a commencé son règne. Ce sera un fléau terrible et la perspective obsédante des souffrances qui l'accompagneront faisait trembler les docteurs.

Inutile de rapporter toutes les indications que contiennent les propos rabbiniques sur cette guerre de Gog et Magog : retenons seulement quelques traits plus significatifs. C'est

Dieu lui-même qui détruira ce monstrueux adversaire; nous savons que leur ruine le fera sourire; il est dit aussi que son intervention contre eux est une de ses grandes manifestations :

« Il a resplendi de la montagne de Pharan » (*Deut.* XXXIII, 2). Il y a quatre resplendissements du Saint, béni soit-il! : le premier en Egypte. Le second à l'heure du don de la loi. Le troisième aux jours de Gog et Magog, suivant qu'il est dit (*Ps.* XCIV, 1) : « Dieu des vengeances, Yahwé, Dieu des vengeances, parais avec splendeur ». Et le quatrième aux jours du Messie (*Ps.* L, 2) (*Siphre* (343) 143 a).

Enfin la défaite de cet ennemi marque le commencement du salut définitif :

« Quand vous irez à la guerre dans votre pays, contre l'ennemi qui *vous pressera* » (*Num.* X, 9). *L'écriture parle de la guerre de Gog et* Magog. Tu objecteras : l'écriture parle-t-elle de la guerre de Gog et Magog ou n'en parle-t-elle pas, mais de toutes les guerres que mentionne la Tôrâ ? Il est enseigné en ces termes : Et vous serez délivrés de vos ennemis. Tu pourras dire : va et vois quelle est la guerre dont Israël est délivré sans retomber ensuite sous la servitude; tu n'en trouves pas d'autre que la guerre de Gog et Magog. Et e'est ainsi qu'il dit (*Zach.* XIV, 3) : « Et Yahwé sortira et combattra contre ces peuples ». (*Siphre* (76), p. 70).

L'application de cette prophétie à la guerre de Gog et Magog montre encore qu'elle est un des objets qui préoccupaient le plus anxieusement l'âme juive. Israël ne sera jamais, même après la consommation des temps, en pleine sécurité; il aura toujours à craindre des nations qui ne peuvent que le détester et le combattre; mais il est toujours assuré que Dieu lui procurera sur ses ennemis un éclatant triomphe.

Un autre intérêt des spéculations sur Gog et Magog, c'est qu'elles sont comme une ébauche de la doctrine de l'Antéchrist : ce puissant adversaire, tout comme les nations qui se soulèvent contre le Messie, représente les puissances ennemies, décrites au Psaume second, qui ne renoncent jamais à combattre Dieu et son règne.

Conclusion

Tendances du Messianisme postbiblique.

Au terme de cet exposé rassemblons nos impressions.

Nous trouvons, vivantes et ardentes dans l'ensemble des cœurs juifs, la foi et l'espérance messianiques. Ils aspirent tous à la rédemption et ils la croient prochaine.

Les âmes sont soulevées par l'attente et le désir de cette révolution, non pas seulement parce qu'elle amènera le triomphe de leur nation, mais aussi parce qu'elle marquera la victoire définitive de Dieu, l'épanouissement et l'extension universelle de son règne : ici encore, comme dans presque toute la théologie juive, la nation et la religion se montrent indissolublement conjuguées dans leur être et dans leurs intérêts.

Deux courants généraux se manifestent dans les conceptions des événements messianiques, Les uns imaginent l'âge d'or à venir à l'image du siècle présent : la nature continuera son cours; Israël, délivré de la servitude des empires, se remettra à vivre, comme état politique souverain et comme communauté religieuse. D'autres espèrent que toute la nature sera prodigieusement transformée et que les conditions de vie nouvelle seront une anticipation de la béatitude de l'Éden. Cependant, même dans cette seconde conception on renvoie ordinairement à une période postérieure les événements proprement eschatologiques, résurrection et jugement dernier. Il est inévitable que ces deux courants, ces deux conceptions ne se présentent jamais à l'état pur; elles sont toujours plus ou moins mélangées et combinées : laquelle l'emporte ? Nous avons l'impression que la tendance, que nous appellerions eschatologique et transcendante, de soi si séduisante, s'impose de plus en plus; les esprits goûtant peu le tableau aux couleurs discrètes et un peu éteintes que présentent les psaumes de Salomon.

C'est peut-être la prédominance de la tendance eschatologique et merveilleuse qui a provoqué comme une éclipse de la figure du Messie : non seulement certaines peintures de la

restauration nationale ne laissent aucune place au Messie, mais en beaucoup de descriptions son rôle est très effacé; et la plupart des conceptions, surtout dans la littérature rabbinique, sont très attentives à refuser au Messie tous les traits qui pourraient le faire prendre pour un être surnaturel : sur ce point, comme aussi relativement à l'activité rédemptrice du Messie souffrant et mourant, l'écart est sensible et douloureux entre la doctrine biblique et la doctrine du Judaïsme.

L'objet principal du Messianisme reste la délivrance et la restauration de la nation théocratique. Les points de vue, qui tiennent tant de place dans la prédication des prophètes, à savoir les péchés d'Israël et les punitions qui les frappent, sont passés sous silence; il est vrai que les tribulations messianiques sont abondamment exposées, même dans leur aspect spirituel de perversion morale et religieuse, mais elles ne sont pas présentées comme le juste châtiment des prévarications nationales. Par suite, la restauration sera beaucoup moins envisagée comme un redressement, un retour à l'idéal prescrit par Dieu à son peuple et si souvent méconnu.

Néanmoins, dans les tableaux messianiques, l'aspect politique ou matériel est loin de l'emporter sur l'aspect moral et religieux, qui comporte la purification de toute injustice, la vie sainte avec Dieu. Mais il est vrai également que les imaginations se complaisent dans les détails purement matériels, festins plantureux et autres délices, excès qui est plus accusé dans la littérature rabbinique et dans l'apocalypse de Baruch, si apparentée à cette littérature. Notons aussi que les esprits de cette école trouvent plaisir en certaines considérations très positives, tels les signes de la consommation, la date de la fin, la durée des jours messianiques : comptabilité qui retient parce qu'elle rassure.

La rédemption aboutit à la glorification de Dieu mais aussi à l'exaltation de la nation juive, de la Palestine et de Sion, devenue métropole de l'univers. Quel sort est réservé aux nations? Sur ce point nous constatons les tendances diverses qui se disputent l'âme juive : anéantissement des nations, leur

conversion et incorporation au peuple élu, les nations réduites au rang de vassales et tributaires, leur soulèvement et leur destruction définitive : toutes ces perspectives ont été caressées, envisagées, et peut-être successivement, sinon simultanément, par les mêmes esprits. Il est possible qu'aucune de ces vues n'ait été professée nettement et exclusivement : d'une part le particularisme était encore trop foncier et rancunier pour se résoudre à introduire dans le même bercail les nations ennemies et persécutrices; et d'autre part, l'universalisme, qui malgré tout s'imposait, faisait comprendre que la gloire et la justice divine exigeaient moins la suppression des nations, que leur agrégation au royaume de Dieu : ainsi régnerait-il sur toutes ses créatures. Toutefois ce dernier principe n'était pas encore assez lumineux pour dissiper le vague nuageux de ces possibilités successives et changeantes que considèraient les imaginations. La gloire de Dieu et d'Israël seront assurées : pourquoi s'inquiéter de tout le reste ?

Enghien. J. BONSIRVEN, S. I.